

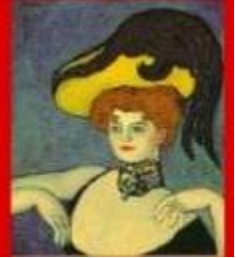
Mercredi 22 mai 2013 - 18 h 32 [GMT + 2]

NUMERO 323

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



DERNIERE MINUTE



JACQUES LACAN LE SÉMINAIRE livre VI

Le désir et son interprétation



Éditions
de La Martinière
LE CHAMP FREUDIEN

Le Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation*, sera disponible au colloque de l'Université populaire Jacques Lacan des 25 et 26 mai à la Mutualité, *Le désir et la loi*.

De premiers exemplaires seront en vente en exclusivité à l'accueil-librairie le samedi 25 mai dès 9h.

Jacques-Alain Miller présentera Le Séminaire VI, *Le désir et son interprétation*, puis répondra à vos questions, le dimanche 26 juin de 11h à 13h.

Parution en librairie le 6 juin

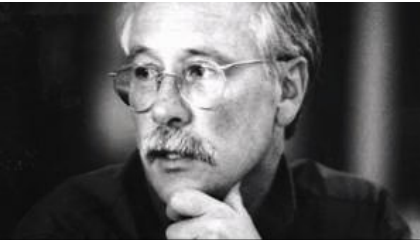
(*Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Editions de La Martinière & Le Champ freudien , 2013)



La guerre, comment la dire (suite)

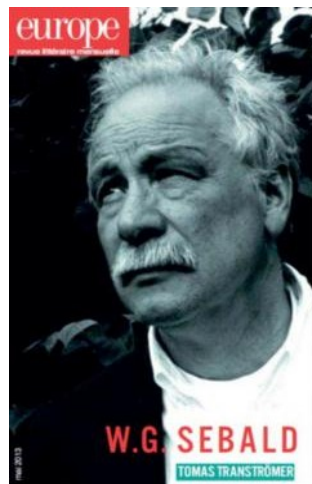
Nathalie Georges-Lambrichs

Donc la revue *Europe*, sa dernière livraison consacrée à l'œuvre de W. G. Sebald : « Né en mai 1944 dans un village des Alpes de l'Allgäu, [...] au nombre de ceux que la catastrophe s'accomplissant alors dans le Reich allemand a presque complètement épargnés », exilé en 66 en Angleterre, écrivant jusqu'au bout en allemand, mort dans un accident de voiture en 2001. Reconnu, célèbre, connu, méconnu, institué en littérature comme un maître de vérité.



Lu ?

Saluant la parution de la traduction française de la première œuvre littéraire de W. G. Sebald, un poème intitulé *D'après nature* [1992], Jean-Christophe Bailly accentue « Les vies, c'est-à-dire les lignes brisées par lesquelles les passages des hommes sur terre se racontent, tel aura été le matériau, l'unique matériau au fond, de W. G. Sebald » (*Libération*, 8/11/2007), et leur particularité, de prendre leur départ d'images photographiques, le plus souvent en noir et blanc ; l'auteur les arrache à leur abandon ou à leur dérive, car elles forment, dit-il, le « noyau très réel » qui semble générer autour de lui « un immense espace vide ». Ce vide où loge notre ignorance de ce que le cliché figure, « inévitablement conduit à la fiction et à l'art de raconter des histoires » (Cf. « Mais l'écrit n'est pas un vrai document... », *Europe*, n°1009, mai 2013.)



Je suis frappée que la référence obligée au procédé réinventé par Sebald qui fait contrepoint au texte par l'image et lecture de l'image par le texte passe sous silence ce qui m'apparaît avec une fréquence trop grande pour ne concerner que moi, à savoir un écart plus grand qu'attendu, quand

ce n'est pas une discordance entre ce dont il s'agit dans le texte et ce qui, supposément donné à voir, semble là pour mieux cacher, celer, faire écran à ce qui est en question. Si bien que ce qui est, foncièrement en cause, ce sont précisément cet écart et cette discordance, fomentant un lieu qui n'est plus seulement entre les lignes, mais aussi entre le livre, le monde – et cette société que l'écrivain recrée dans son œuvre, invitant un par un dans ses livres des gens que parfois nous reconnaissons, pour les avoir lus.

Sans compter qu'il s'amuse, comme dans cette page 15 de *Vertiges*, où l'image, soudain, vient à la place du signifiant attendu, et qui a sauté dans la phrase, comme si, au lieu du titre *Les yeux d'Elsa*, vous aviez une paire d'yeux, soudain, à la place des quatre lettres qui vous auraient évité d'être soudain percuté par le regard. En l'occurrence et sauf preuve du contraire, ce sont les yeux d'Henri Beyle qui font ici irruption dans le texte, Henri Beyle caracolant dans l'uniforme de dragon de ses 17 ans, à proximité du fort de Bard et croquant, pour mieux s'en souvenir, le paysage où soudain « la colonne avec laquelle il marchait fut prise sous le feu de l'ennemi » (p.11). Et Sebald de vérifier à la loupe l'exactitude des mentions que comportent les crayonnages, la correspondance entre la légende et le récit, pour y loger des visions plus réelles car impossibles, comme celle du général Marmont en costume civil aux abords du champ de bataille, qui littéralement « apparaît au jeune homme et s'installe durablement dans sa mémoire, aux lieu et place de tout ce qui, s'énoncer ou se concevoir, ne peut.

Il ne me semble pas que le plaisir de Sebald soit pour autant de mêler les genres pour confondre son lecteur mais, bien au contraire, de ne procéder ainsi que pour focaliser l'attention de ce dernier sur les sauts qu'il, le lecteur, à l'instar de Stendhal ou de Sebald, ne cesse pas d'effectuer pour maintenir, coûte que coûte, une continuité vivable, un rythme supportable dans le régime de son oublieuse mémoire. Mais ce n'est là qu'un à-côté, trop partagé en somme. Le lien secret qui se tisse entre Beyle et Stendhal, sur les deux portées de ses aventures, napoléoniennes et amoureuses, est autrement singulier. Etayé sur un morceau de corps fort investi, la main de Métilde, détachée et moulée sur la main réelle, reste auquel il se tient depuis une « gaffe » décisive, l'écrivain résolu à être « le plus grand » peut enfin, remis de maladie, se livrer au travail de la lettre, irréalisant la commune réalité pour mieux réelliser l'imagination propre qui l'habite, avec cette conséquence toujours suspendue à une lecture nouvelle ou renouvelée que ce propre contient en germe et en puissance une capacité de colorer jusqu'à l'acte analytique d'un lecteur analyste, solitaire et amoureux... de Stendhal.

Ce que je mets ici en question – parce que cela me met à la question – c'est la place de la littérature pour la psychanalyse.

Grâce à Laura Sokolowsky qui avait fait cas du livre dont Freud fit cadeau à l'Homme aux rats, j'ai découvert ce livre au titre ironique, stupéfaite (de surcroît) d'y découvrir l'ancêtre caché de *Barrage contre le pacifique* : une femme s'obstine, persévère, s'enlise, s'abîme, faisant corps avec l'objet perdu dont elle ne peut se séparer, sinon dans la mort où elle se survivra en tant que nom – de personnage, participant de la gloire de son auteur.

La ligne de partage a changé. Stendhal n'est pas « personnage », ou s'il l'est, c'est pour lui-même, et compagnon de Sebald, qui en est devenu un autre.

Ainsi des restes de lectures dérivent. Éléments en réserve dans la panoplie de l'analyste, ils peuvent soudain faire irruption et interprétation, c'est-à-dire coupure et marque dans la solitude du sujet, et, par la grâce de la poétique, articulation entre les champs de la littérature et de la psychanalyse, travaillées l'une et l'autre par l'impossible de dire le vrai sur le vrai.

3^e PLAN AUTISME

Autisme : Discours croisés

Delia Steinmann

Les termes de l'annonce du Troisième Plan Autisme laissent perplexe : répondre à la problématique de l'autisme par la promotion d'un discours unique revient à dresser un portrait robot de la personne autiste, auquel il faudrait ajuster chaque individu. Cette démarche totalitaire fait obstacle à la création de solutions singulières, aussi bien chez les personnes autistes que chez les parents. Les professionnels concernés dans ce formatage sont réduits au statut de techniciens.

A contrario, la formalisation lacanienne des discours permet de repérer que celui de la psychanalyse s'inscrit entre autres, dans le mouvement propre à la parole. Son émergence ne dépend pas d'une technique mais d'un travail de l'être, confronté aux conséquences ultimes de sa liberté de choix.

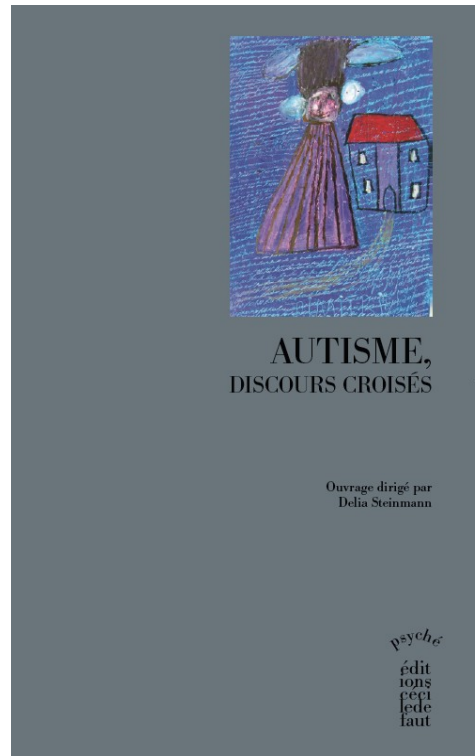
Les travaux réunis dans l'ouvrage *Autisme. Discours croisés (I)* résultent du désir d'éclairer, dans une approche interdisciplinaire, le débat actuel sur l'autisme, afin de construire un espace où la prise de position idéologique cède la place à une recherche apte à supporter que l'incomplétude du savoir est également le gage de son avenir.

Croiser des discours à partir de l'autisme est aussi dissiper les querelles d'opinion pour s'orienter vers l'invention de solutions acceptables parce que respectueuses des personnes concernées. La promotion de ce débat revient à la psychanalyse comme l'une des exigences de sa fonction sociale, voire de son utilité publique.

(1) : *Autisme. Discours croisés*, ouvrage dirigé par Delia Steinmann, Paris, Ed. Cécile Defaut, coll. Psychée, mai 2013.

Contributions de :

François Ansermet (professeur de pédopsychiatrie et psychanalyste), Nicole Borie (psychanalyste), Nicole Edelman (historienne), Pascal Estier (architecte), Ariane Giacobino (généticienne), Philippe Lacadée (psychiatre et psychanalyste), Joëlle Lechuga (architecte), Myriam Perrin (maître de conférences en psychopathologie et clinique psychanalytique), Patrick Sadoun (père d'un jeune autiste), Krzysztof Skuza (sociologue), Esthela Solano-Suarez (psychanalyste), Delia Steinmann (psychanalyste) et Alexandre Stevens (psychiatre et psychanalyste).



Des étiologies et des idéologies

Ariane Giacobino

Le Docteur Ariane Giacobino, généticienne clinicienne et chercheuse en génétique, médecin agrégée des Hopitaux universitaires de Genève, co-auteur, avec François Ansermet, de *Autisme : à chacun son génome* (Navarin / Le Champ freudien, 2012), réagit au 3e plan autisme.

A lire sur le site de l'association La Main à l'oreille :

<http://lamainaloreille.wordpress.com/des-etologies-et-des-ideologies-par-le-docteur-ariane-giacobino/>

**Lettre ouverte à Madame CARLOTTI,
ministre déléguée aux affaires sociales et à la santé**

par Christine Gintz*

Madame la Ministre,

Votre plan autisme a été dévoilé il y a quelques jours dans la presse, et, après lecture, je voulais vous dire ma consternation. Certes, il va dans le sens des recommandations de la Haute Autorité de la Santé (HAS), pour autant vous savez que des recours sont déjà engagés contre ces recommandations que de nombreux professionnels et parents d'autistes estiment aberrantes. Certes, il répond en partie aux revendications de certaines associations de familles auxquelles des praticiens font miroiter des résultats qui les font espérer beaucoup.

En dépit de ce vernis d'un consensus apparent, je vous adresse ces quelques remarques :

Observons d'abord, que l'autisme n'est pas une maladie, mais un syndrome, c'est-à-dire un ensemble de symptômes dont les causes sont multiples, et encore très mal connues. Cette multiplicité des origines de la maladie explique que certains patients parviennent, malgré leurs difficultés, à des professions intellectuelles brillantes sans l'apport des thérapies éducatives que votre plan entend valoriser puisque ces méthodes n'avaient pas encore cours dans leur enfance... Mais il est vrai que d'autres sujets demeurent durablement dans une situation de grand handicap.

Dans ces conditions, comment étudier l'efficacité d'une technique alors que les populations de départ sont aussi hétérogènes ? Pour ne parler que des autismes d'origine génétique -ceux sur lesquels vous vous basez pour exclure la psychanalyse dans leur prise en charge- plusieurs centaines de gènes différents semblent être en cause, agissant seuls ou conjointement avec d'autres gènes. Et l'autisme à lui seul, peut être considéré comme un corpus de plus de mille maladies différentes. Le fait que certains symptômes communs se retrouvent n'implique en aucun cas qu'une technique unique (comme la pensée du même nom) soit bonne pour tous. Pour prendre un exemple si, sur des tumeurs cérébrales de même localisation, on évaluait l'efficacité de la chirurgie ou celle de la radiothérapie, sans tenir compte de leur type histologique, (c'est-à-dire en mélangeant des tumeurs malignes et des tumeurs bénignes) un simple étudiant de première année trouverait ce système d'étude aberrant. C'est pourtant ce que le « plan » que vous validez applique. Considérant

« l'autisme » comme si l'on savait précisément de quoi nous parlons alors que ce terme recouvre les affections multiples d'une maladie très méconnue.

Pour leur part les psychanalystes ont la sagesse de ne pas produire d'évaluations dans des conditions impossibles et qui ne s'y prêtent donc pas. Cela pour quelques raisons évidentes que je viens de décrire, et pour d'autres qui concernent la spécificité de l'être humain dans son rapport au langage. C'est là une position éthique. Que la HAS ose récuser la psychanalyse au prétexte qu'elle ne se soumet pas à ce type d'évaluation (fallacieuse) est en contradiction avec toute forme de rigueur scientifique.

Et il y a beaucoup de confusions dans les « outils » rejetés par le « Plan ». Beaucoup de parents refusent le recours aux structures qui existent en France, de type IME ou hôpitaux de jour. Ils entretiennent cette idée que ces établissements, pour le traitement des enfants, se réfèrent à des « théories psychanalytiques », alors que ces institutions ne sont que trop rarement un bon reflet des travaux de la psychanalyse sur l'autisme. Combien d'entre elles ont un psychanalyste parmi leur personnel ? Et leur mode de fonctionnement est très variable puisqu'il ne dépend que des personnalités des salariés, de leur formation et des moyens qui leur sont alloués.

Ce que vous oubliez en revanche, c'est que l'association Préaut, créée par des psychanalystes, ne vous a pas attendue pour former des pédiatres au dépistage précoce de l'autisme, bien avant 18 mois.

Concernant une affection aussi mal connue que l'autisme, comment pouvez-vous priver les patients qui en souffrent d'une voie de recherche ? Comment pouvez-vous récuser les travaux des psychanalystes qui poussent aussi loin que possible les recherches sur les effets du langage sur la subjectivité. Et, aussi bien, les effets des difficultés avec le langage sur la façon de se construire comme sujet ?

Même si quelques centaines de gènes ont été pressentis comme statistiquement en lien avec des syndromes autistiques, le chemin est encore long avant d'établir la chaîne des phénomènes allant du gène à l'autisme. Comment pouvez-vous imaginer, même dans les cas d'un autisme d'origine génétique, que cette anomalie soit sans effet subjectif ? Comment pouvez-vous imaginer que le cerveau ne soit qu'un banal organe qu'il faudrait entraîner et perfectionner selon des techniques éducatives ? Il suffit d'observer les résultats des techniques éducatives sur les enfants non autistes, pour mesurer leur faible rendement. Faut-il rappeler cruellement le nombre d'enfants ne sachant pas lire, écrire ou compter en entrant en classe de 6^e ?

Mais, si je vous écris cette lettre, c'est que quelque chose de grave et capital m'affecte profondément, comme une fracture dans le fil de l'histoire : jamais les psychanalystes, eux, ne se sont autorisés à demander le retrait des autres formes de pratique ou de recherche dans quelque domaine que ce soit. Un praticien, un chercheur, se préoccupe en général de son travail sans vouloir anéantir celui des autres. La situation n'est pas « conflictuelle », comme vous la décrivez, mais la guerre est néanmoins déclarée à la psychanalyse, à laquelle vous avez décidé de porter le coup de grâce. Que vous supprimiez les « allocations de formation » ne leur enlèvera pas grand-chose dans leur pratique quotidienne : pour financer leur formation permanente, les psychanalystes ont l'habitude de ne dépendre ni des laboratoires, ni des gouvernements. Ils paient eux-mêmes l'amélioration de leur pratique et de leurs connaissances. Que vous vous permettiez, par ce « Plan », de discréditer le travail et l'engagement de milliers de personnels soignants est une décision brutale et honteuse, méprisante. Mais surtout, et semble-t-il le cœur léger, vous désespérez de nombreuses familles en leur laissant penser qu'elles se sont trompées et que leur enfant aurait fait plus de chemin avec d'autres méthodes. C'est une lourde responsabilité que vous prenez.

Décider de la manière dont doit être prise en charge une affection aussi méconnue que l'autisme, refuser la pluralité des soins à partir d'arguments aussi faibles est, pour moi l'expression d'une pensée totalitaire. Ayez la curiosité de vous rendre sur quelques blogs dont les auteurs se consacrent à ce sujet. Vous pourrez mesurer la violence des propos où l'on remplace le « c » par le « k » allemand pour écrire KOLlectif, et où l'on commence par établir une « liste noire » de ceux qui résistent à la révolution en cours, celle entérinée par votre « Plan ». Vous avez soufflé sur des braises inquiétantes pour les psychanalystes, et au-delà de ces derniers, pour la société dans son ensemble.

** Christine Gintz est psychiatre et psychanalyste dans la région de Grenoble*

TOUSKITOMB'

La prochaine Conversation, c'est le jeudi 23 mai
Premier avertissement !



Les temps sont à la chute

et de cinq !

A l'invitation du Palais de Tokyo,
Gérard Wajcman réalise |
une série de cinq

CONVERSATIONS SUR T'OUSKITOMB'

La cinquième et dernière *Conversation* aura lieu
le jeudi 23 mai à 19h
au Palais de Tokyo, salle 37
13 avenue du Président Wilson à Paris 16^{ème}

*Mantegna, enfin. Il nous faisait lever les yeux au ciel.
Faut-il croire que le ciel nous est tombé sur la tête
pour qu'aujourd'hui on nous oblige, comme Michal
Rovner, à regarder vers le bas, sous nous ?*

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

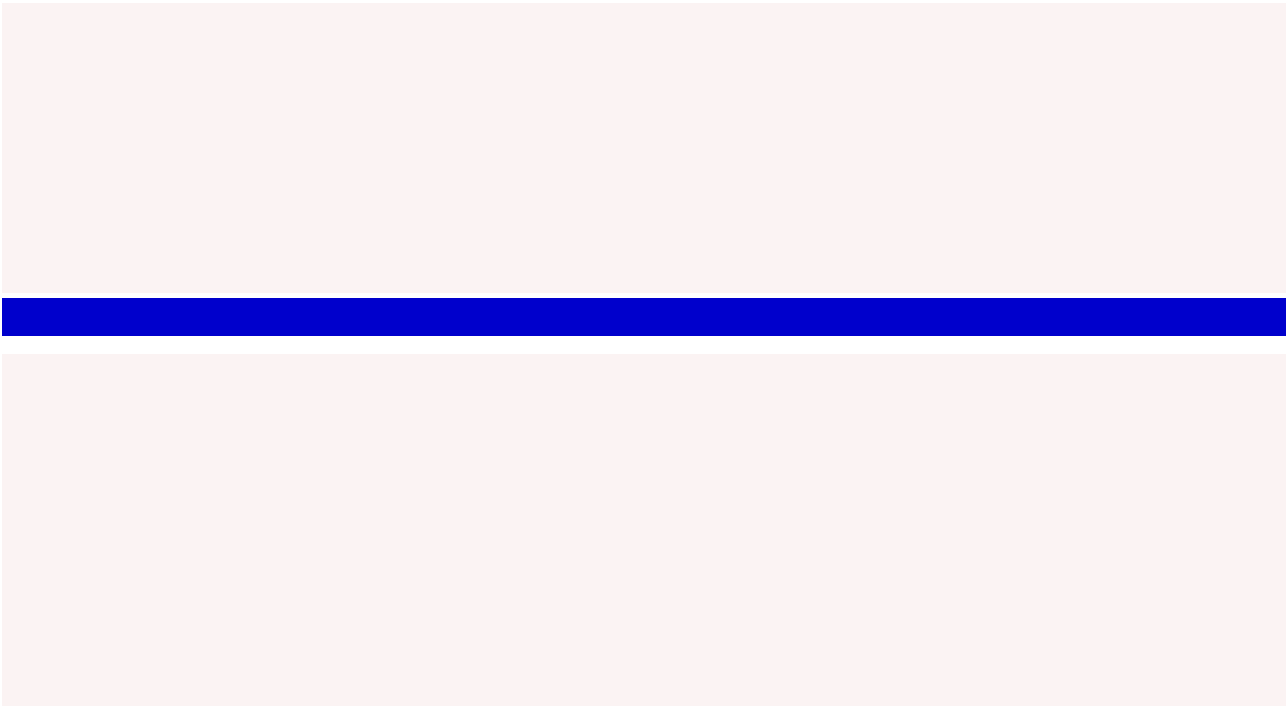
-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**



▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •